

Robert Flacelière et Emile Chambry, *Plutarque. Vies. Tome VI. Pyrrhos, Marins ; Lysandre, Sylla*. Texte établi et traduit
Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Robert Flacelière et Emile Chambry, *Plutarque. Vies. Tome VI. Pyrrhos, Marins ; Lysandre, Sylla*. Texte établi et traduit. In: L'antiquité classique, Tome 41, fasc. 1, 1972. p. 279;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1972_num_41_1_1667_t1_0279_0000_2

Document généré le 24/01/2017

H. G. laisse donc à peu près complètement de côté le mythe de Sylla relatif au séjour des âmes dans la région lunaire (chap. 26-30). On ne peut sans doute lui reprocher cette lacune, puisqu'il intitule son étude *Untersuchungen*. Mieux vaut reconnaître les mérites certains de ce travail, qui est solide et parfaitement informé. Robert FLACELIÈRE.

Robert FLACELIÈRE et Émilc CHAMBRY, *Plutarque. Vies. Tome VI. Pyrrhos, Marius ; Lysandre, Sylla*. Texte établi et traduit. Paris, Les Belles-Lettres, 1971. 1 vol. 13 × 20 cm, 350 pp. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 45 frs français.

Le lecteur, pour sa joie, voit paraître à un rythme rapide des volumes de plus en plus riches de notes, de renvois, de références à des ouvrages récents qui sont nombreux et de bonne qualité, surtout pour le III^e et le II^e siècle. Des cohérences chronologiques ou psychologiques solidarisent ces quatre textes : Marius et Sylla rivaux ; Pyrrhus et Marius appartenant à l'espèce des *ἐλπίδας ἐξ ἐλπίδων κολιndonτες* (un mot nous manque en français pour rendre la nuance péjorative qu'un Grec attache à la notion d'*ἐλπίς*, attente toujours colorée d'illusion) ; Lysandre et Sylla, les deux renards. — Lysandre, dit Plutarque, ne s'est pas enrichi et n'a jamais abusé des lois pour se rendre puissant (Sylla, 39, 2), sur quoi il loue sa « sagesse lacédémonienne » (*ibid.* 43, 3) sans paraître s'apercevoir que l'éthique lycourguienne n'a pas prévu toutes les infractions au civisme et qu'un ambitieux peut agir contre l'État par seul besoin de nuire à un rival (*Lys.* 6, 1-7). J'entendrais volontiers le *οὐ μέτρον ἦν παρ' αὐτῷ δημοτικόν* de *Lys.*, 19, 2 (« ni mesure ni libéralisme », F. et Ch.), avec Estienne, comme *non civilis modus*, « mesure réglée par l'intérêt de la cité ». M. Flacelière mentionne, sans prendre parti, l'opinion de M. P. Lévêque qui admet l'historicité du fameux entretien avec Cinéas (Pyrrhus, 14). Cette *Vie* abonde en maximes, répliques et anecdotes tendant toutes à morigéner les rois (7, 3 : *τὸ σύμφυτον νόσημα ταῖς δυναστείαις, ἡ πλεονεξία* ; 16, 4 ; 20, 4-5 ; 21, 3). Le dialogue n'est qu'une variante parmi tant d'autres sur le thème du philosophe faisant la leçon au roi. Le caractère littéraire du morceau se révèle dès la reprise du récit, narré une mission que Pyrrhus n'aurait certes pas confié à un homme désabusé. La rédaction que nous lisons, très élaborée, a certes été affinée par plus d'une précédente. Elle aura une postérité. L'hédonisme d'Échéphron (*Gargantua*, 33), comme celui de Cinéas, ne considère que le prince. More, dans le Conseil chez le roi de France (*Utopie*, I, p. 80), se place au point de vue du peuple, dont Boileau, pour conclure, loue un « roi vraiment roi » d'avoir bien voulu tenir compte. La traduction à la fois précise et aisée, est délectable. Si l'on demande à M. Flacelière de rendre toujours *χιλίαρχος* par tribun militaire, il pourra répondre que dans un contexte guerrier cela va sans dire. Mais cela va encore mieux en le disant.

Marie DELCOURT.